

L'AFFAIRE DES JUMENTAUX DE BOURGES

par Christopher Selac

PROLOGUE

Les tests de grossesse n'ont qu'une seule véritable différence avec les contrôles antidopage : l'écrasante majorité des jeunes femmes qui passent les premiers prient de toutes leurs forces pour qu'ils soient positifs. Pour celles qui se soumettent aux seconds, c'est totalement l'inverse.

Les similitudes entre les deux exercices sont en revanche beaucoup plus nombreuses : l'un comme l'autre ont lieu quelques temps après un effort physique intense, qui procure parfois de grandes satisfactions personnelles ; ils nécessitent un jet d'urine, dans des conditions pas toujours agréables ; le résultat arrive plus ou moins vite ; en cas de doutes, une prise de sang permettra de confirmer ou d'infirmer ; enfin, et c'est sans doute le plus important, il faut s'attendre, après un test positif, à en assumer les conséquences pendant très longtemps.

Aux premières heures du jour, sur les draps d'un lit où elle avait encore dormi seule, une jeune femme se livrait à ce délicat travail d'inventaire. C'était une façon comme une autre de s'occuper l'esprit, avant de se décider à franchir le pas. Devant elle, elle avait disposé les deux boîtes achetées la veille en pharmacie. Des marques différentes, pour être bien sûre. Elle en était à son quatrième jour de retard. Et elle ne voulait surtout pas qu'il y ait d'erreur.

Oui, elle ressentait à nouveau cette terrible angoisse. Par le passé, elle l'avait déjà étreinte à plusieurs reprises, avec pour seule issue une souffrance qui n'avait cessé de grandir. Connaître encore une immense déception, ou être enfin submergée de bonheur : il n'y avait ni alternative, ni juste milieu. De toute façon, le milieu de la matinée était proche, et elle ne parviendrait plus longtemps à reculer l'instant de vérité.

Elle déballa les deux tests, avant de gagner la salle de bains attenante. Une minute après, les deux bâtonnets de plastique blanc d'une quinzaine de centimètres chacun étaient posés côte à côte à même le couvercle des toilettes. La jeune femme, agenouillée devant, mains jointes, yeux fermés, priait avec une ferveur rare. L'attente lui semblait interminable, d'autant plus qu'elle restait immobile, paralysée à l'idée de devoir rouvrir les yeux. Elle aurait aimé être accompagnée, que quelqu'un puisse lui révéler le verdict, partager éventuellement sa joie. Mais il n'en était rien : elle devait encore se débrouiller seule, faire face. S'il s'agissait d'une bonne nouvelle, il n'y aurait ni explosion de joie, ni embrassade. Pas de bras pour la réconforter, d'épaule pour pleurer, si de nouveau l'échec était au rendez-vous.

Au terme d'un effort surhumain pour reprendre le contrôle de soi, le cœur battant à la chamade, la jeune femme lança un regard furtif.

Positifs. Tous les deux positifs.

Elle échappa une larme, vite essuyée du bout des doigts pendant qu'elle se relevait. Face au miroir, elle savoura intérieurement cette sensation de bien-être et de plénitude, avec

une intensité amplifiée par le silence qui régnait dans la maison. Elle y était enfin arrivée. Mais de ce moment de plaisir, elle ne profita guère. Au bout de quelques secondes, libéré de cette obsession, son cerveau s'était remis en marche. D'autres perspectives défilaient déjà à toute allure. Parmi celles-ci, une s'était instillée plus vite et plus forte que toutes les autres. Son nouveau leitmotiv, son nouvel Everest, s'imposait désormais à elle. Subitement, elle prit conscience qu'elle n'avait peut-être pas réussi le plus difficile : elle devait annoncer la nouvelle à son compagnon.

Ça, et tout le reste...